Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 1

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edmond Leuba

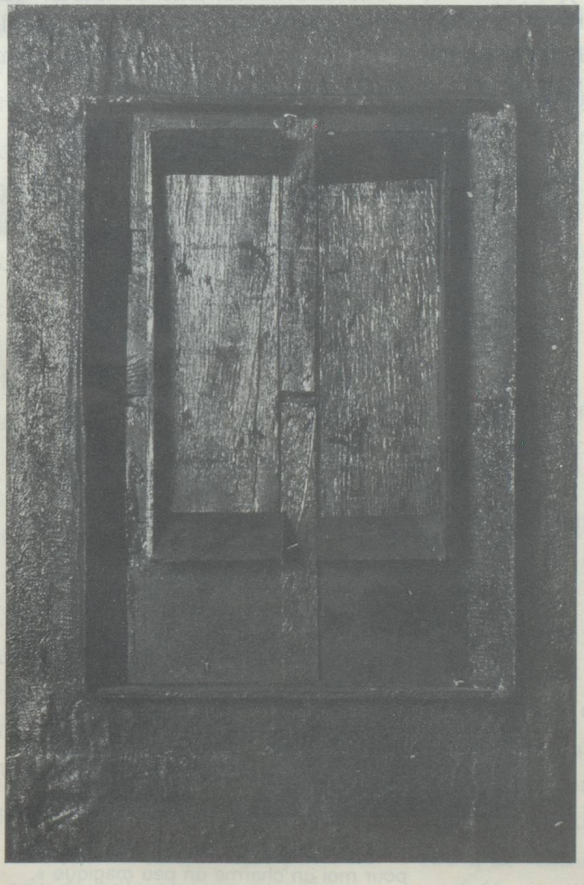
Alexandre Baumgartner

La première rencontre avec l'œuvre, jusqu'alors inconnue, d'un artiste plasticien s'avère généralement pleine d'embûches ; la tentation est grande, en effet, de considérer comme un absolu ce qui n'est qu'un moment relatif d'une carrière et pour apprécier exactement le stade précis de l'évolution, il faudrait connaître les œuvres qui ont précédé.

Celles, récentes, que vient d'exposer A. Baumgartner pour son premier accrochage à la Galerie Suisse de la rue Saint Sulpice frappent par leur grande homogénéité et la prédominance marquée du noir. Manifestement une formation de graphiste se révèle et l'on apprend qu'en effet il suivit l'enseignement de la Gewärbe Schule de Bâle, puis fut compositeur typographe dans diverses imprimeries, enseigna sa discipline entre 72 et 76 à Lyon (Atelier des Trois Soleils), fut professeur à l'Institut d'Arts Visuels à Orléans et dès 84, responsable de la Section D.N.A.T.-Arts Graphiques.

C'est dire que son métier n'a pas de secret pour lui.

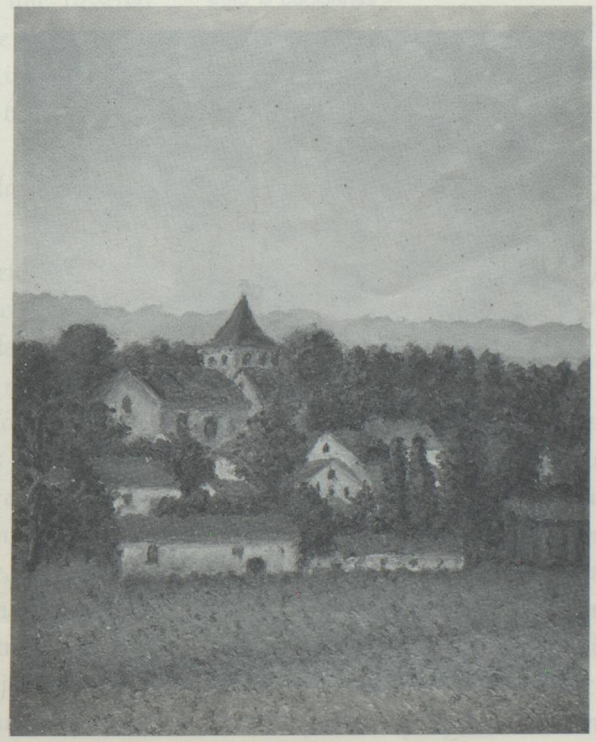
Comment définir précisément ces œuvres, mi-peintures, mi bas-reliefs ? Ces manières de petits retables formés d'une superposition de lattes de bois entrecroisées peintes en noir et fixées sur une planchette noire également, le tout laissant transparaître une gravure en sérigraphie. Un peu aride au premier coup d'œil, à les étudier de plus près ces « objets » se révèlent très variés dans leurs assemblages et si l'impression graphique subsiste elle ne diminue en rien le plaisir de déchiffrer leur énigme.



Poncini

L'exposition, à la Galerie Guigné, rue du Faubourg Saint-Honoré, de ce peintre d'origine tessinoise mais ayant passé sa longue existence à Paris où il se manifesta souvent aussi bien dans les grands Salons officiels qu'en accrochages privés (Galerie Carmine, Ror Volmar, Bassano, Drouet entre autres) est placée sous l'égide de Jean Bouret, dont on sait le rôle important qu'il joua après la dernière guerre dans la critique d'art parisienne en soutenant avec ferveur la peinture figurative. C'était un choix judicieux.

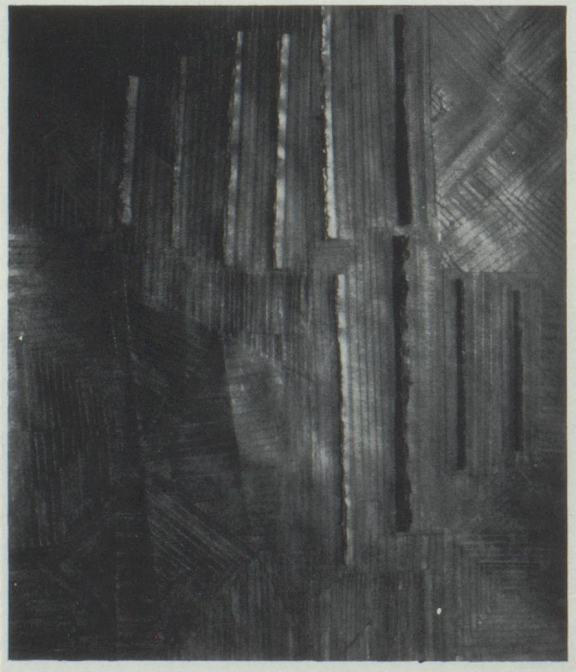
L'œuvre de Poncini s'écarte en effet totalement des audacieuses recherches contemporaines et reste fidèle au climat des Impressionnistes les plus discrets, tel Pissarro. Ce sont principalement des paysages des environs de Paris, de la Bretagne ou des lacs italiens aux tons rentrés traités avec goût et prudence. Peu d'éclats, pas de tons purs sauf dans les natures mortes plus violentes, partant moins sensibles. C'est une représentation fidèle



du motif. On sent que le peintre l'a choisi, aimé et rendu avec soin.
A l'écart des grands tumultes artistiques du moment, cette quête discrète et sincère a ses admirateurs puisqu'elle lui valut le grand prix international d'Aquitaine 83.

Andreas Senser

Pour sa troisième exposition à la Galerie Maximilien Guiol, rue de Poitou, ce peintre quadragénaire saint-gallois, à cheval entre Paris et New-York, soumet à son public ses œuvres récentes dans la lancée de celles de la mouture 83. Ce sont donc des assemblages composés de lamelles de papier collées sur le support puis peintes généralement en monochromie à l'aquarelle (transparence) et acrylique (opacité) et finalement brouillées par un réseau de dessin à la mine de plomb. Les lamelles, parallèles ou perpendiculaires s'écartent parfois comme les ouïes des poissons pour découvrir une couleur de fond contrastante. Mais d'autres recherches annoncent un renouveau : dans les harmonies colorées inédites ou dans un essai de troisième dimension amorçant la sculpture. Le procédé des lamelles collées est alors employé en ronde bosse sur des grandes têtes creuses, dans une structure apparentée à celle des personnages de carnaval. On sent que l'artiste a éprouvé le besoin de créer l'espace autour de ses œuvres ; ce qui semble présager un intérêt naissant pour le décor de théâtre ; on chuchote du reste que A. Senser envisagerait de camper dans cette esthétique les personnages de la Tétralogie wagnérienne.



Collage, aquarelle, acrylique. Graphique 1984, 90 × 75 cm env.

Exposition de la Section de Paris S.P.S.A.S.

La nouvelle formule choisie par le président Rouyer avait pour but d'échapper au conformisme des précédentes expositions et de donner, en fragmentant le traditionnel accrochage de Noël, la possibilité à chaque exposant de présenter un ensemble plus significatif de ses œuvres. Pour l'inauguration quatre d'entre eux ont occupé l'espace de la salle en sous-sol de la rue Scribe : Esther Hess avec son escalier monumental, titré « Foehn » aux marches en tissu agité par un invisible ventilateur ; Pierrette Bloch, ses dessins enchevêtrés tracés en fil de crin noir et quelques empreintes ; André Stempfel, de grands panneaux uniformément bleus bordés et divisés par une bande amovible rouge, dont certaines s'écartent du support en se brisant et Arthur Aeschbacher, fidèle toujours à ses lettrines, les superposant et les entremêlant avec la plus vive et imaginative liberté.
Dans trois mois environ, d'autres artistes leur succèderont et auront à leur tour la responsabilité de convaincre un public habitué à plus de mansuétude.

Signalons encore la belle exposition de photos de Xavier Jordi à la Cité Universitaire (pavillon d'Italie). Au moment où la peinture prend souvent ses sources d'inspiration dans la photographie (voir le Méta et l'Hyperréalisme), il est réconfortant de constater que certains photographes s'efforcent de retrouver le climat de la peinture. Le jeune exposant se situe parmi eux et obtient souvent d'excellents résultats.

« La musique et l'image ont toujours eu pour moi un charme un peu magique ».
Xavier Jordi